

Frank Gygli

Un nom écrit par les étoiles

Comédie musicale

Septembre 1979 – Janvier 2012

Personnages

Acte I : Francis.

Francis :

Son âge n'a pas vraiment d'importance. L'essentiel est qu'il paraisse avoir entre 16 et 22 ans. Il portera une petite barbe et des cheveux longs jusqu'au bas des épaules. Il sera de taille plutôt grande. Son costume sera composé d'un jeans usagé, d'une chemise bleu-ciel. Il portera éventuellement un chapeau de cowboy et marchera pieds nus.

Acte II : Francis, Sam, les 3 camés, Michel, Nicky, Luc.

Sam :

Son âge se situe entre 20 et 25 ans, bien que n'ayant pas une réelle importance. Ce sera un noir de taille moyenne. Son visage n'a pas de signes particuliers. Son costume sera composé d'une salopette de travailleur et d'un pull blanc à manches courtes, un peu jauni par le temps. Il portera des chaussures de montagne toutes usées et poussiéreuses.

Les 3 camés :

Leur âge se situe entre 18 et 20 ans.

Le garçon : cheveux longs, frisés et sales. Chemise blanche, sale. Gilet en jeans brodé, sale. Jeans délavé, déchiré et sale. Basquets usées et sales.

La première fille : cheveux en chignon défait. Chemise en coton indien, blanche. Jupe longue, violette, déchirée au bas. Sabots en bois et cuir usagé.

La seconde fille : cheveux longs, voire très longs. Gilet en jeans violet, seul sur le haut de son corps. Jeans troué et sale. Pieds nus.

Michel :

Il est âgé de 20 ans et demi.
La seule exigence pour son visage est qu'il ait des cheveux mi-longs. Il sera de taille moyenne. Son costume se compose d'un blouson de velours côtelé brun, d'une chemise noire et d'un jeans neuf et propre. Il chaussera des bottes brunes, dites de cowboy.

Nicky :

Son âge est d'environ 23 ans.
Il portera les cheveux courts, de longs favoris et une moustache tombante.
Sur ses épaules, il portera un blouson de cuir de motard, sur lequel on verra un gilet jeans portant l'inscription « Street Vikings », un pantalon de motard en cuir et des bottes de moto noires. Il portera aussi une ceinture avec une grosse boucle de métal.

Luc :

Son âge est situé entre 50 et 60 ans : 58 ans ?
Son visage n'a pas d'importance, il suffit qu'il ait des cheveux très grisonnants et pas trop courts.
Il sera vêtu d'un complet-veston gris avec une cravate bleu-foncé et des chaussures noires.

Acte III : Francis, Sam, les 3 camés, Michel, Nicky, Luc, New-Tamp, Laurence.

New-Tamp :

Il aura environ 50 ans.

Ce sera un homme de taille moyenne avec le crâne chauve en haut et des cheveux en broussaille en bas, descendants jusqu'au col. Il portera aussi une barbe noire avec quelques parties blanches.

Il aura une chemise de coton noir et un pantalon noir, sale et bouffant. Il aura aussi une cape noire qui lui descendra jusqu'à mi-mollet.

Il marchera le dos voûté.

Laurence :

Son âge n'a pas vraiment d'importance, l'essentiel est qu'elle paraisse avoir entre 16 et 22 ans.

Son visage doit être beau et ses cheveux remontés et fixés par une attache de cuir, elle-même traversée d'une petite tige de bois.

Son costume n'est autre qu'une longue robe à fleurs bleues, décolletée et à manches courtes bouffantes. Ses pieds seront nus.

Acte IV : Francis, Laurence.

Acte V : Francis, Laurence, Sam, les 3 camés, Michel, Nicky, Luc, New-Tamp.

Décors

Acte I

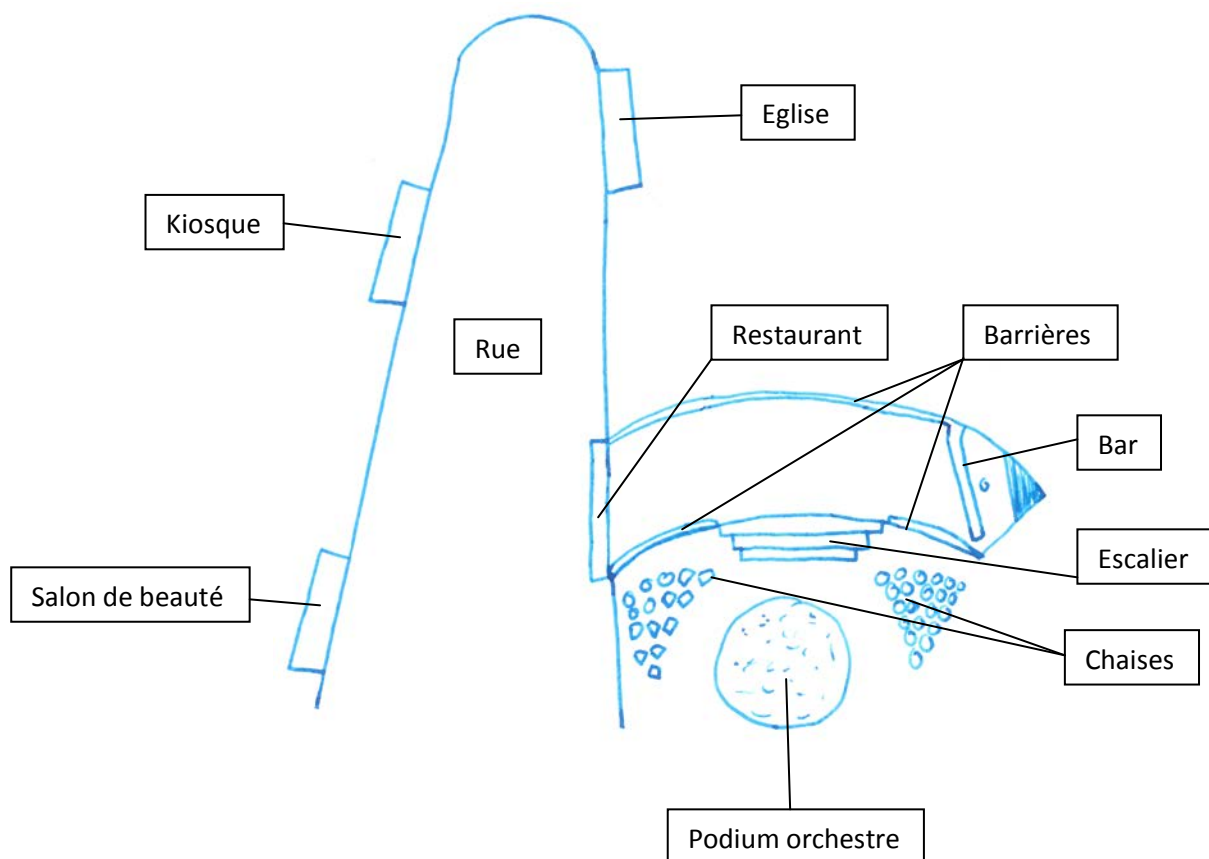
La chambre sera peuplée d'une pailasse, de quelques vieux livres en désordre, de deux guitares, l'une acoustique et l'autre électrique, et d'un amplificateur. Une peinture abstraite ou un poster pourrait agrémenter le décor.

Acte II

La rue sera composée uniquement d'enseignes qui définiront le kiosque, le salon de beauté, l'église et le restaurant.

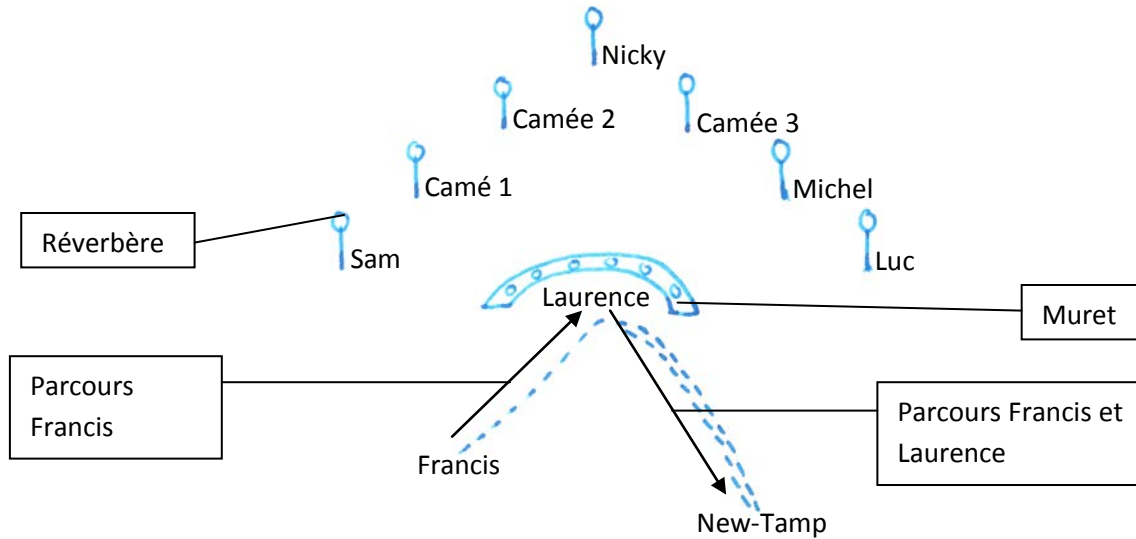
Le kiosque sera donc une simple enseigne, avec pour porte deux battants, comme dans un saloon de western.

Pour le restaurant, il faut se référer au plan de scène ci-dessous.



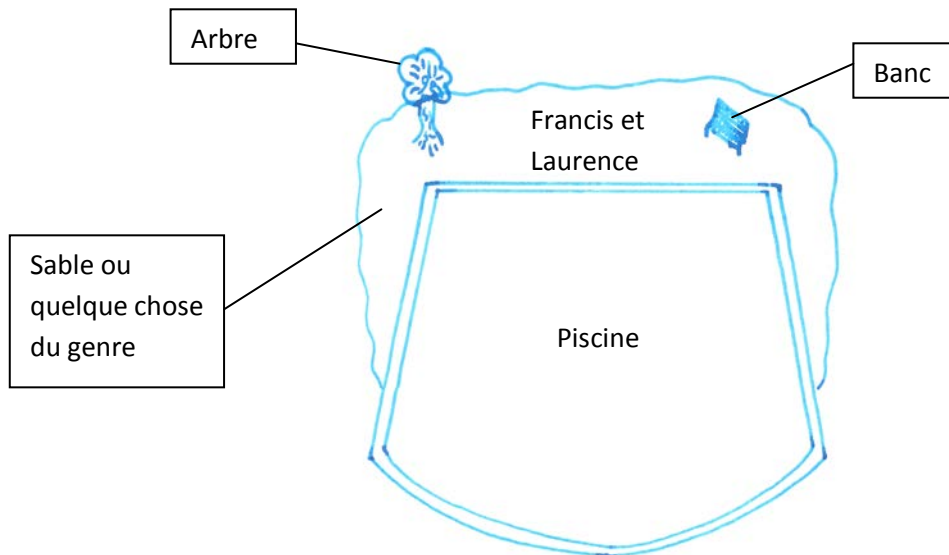
Acte III

Le parc dit public sera composé d'un réverbère par personnage (excepté Francis, Laurence et New-Tamp) qui s'allumera dans le brouillard chaque fois qu'un musicien commencera à jouer de son instrument. Laurence sera accroupie derrière un muret construit en arc de cercle et éclairé par des lampes jaunes.



Acte IV

Le décor sera une sorte de plage, mais on reconnaîtra une piscine. On trouvera aussi un petit arbre et une sorte de banc.



Acte V

Il n'y aura que la table où repose Francis recouvert d'un drap bleu-clair. En fait il s'agira d'un mannequin, pour que le solo céleste puisse être joué par l'acteur-musicien.

Acte I

Trois coups retentissent.
Le rideau se lève.

Apparaît une chambre au décor sobre et un jeune homme.
Quelques secondes s'écoulent, il se lève, prend sa guitare électrique, la branche sur son ampli, enclenche ce dernier et accorde son instrument.
Il joue ensuite le *Prélude* et enchaîne avec *La chanson de l'éveil* :

La chanson de l'éveil

17 mai 1979

Bien sûr je voyais les gens
Mais je ne voyais pas leur haine
Bien sûr j'ai des parents
Qui m'aiment

Bien sûr je vivais sur terre
Mais je dormais dans ma tête
Bien sûr je pleurais des nuits entières
Et j'étais un peu bête

Je pleurais pour des conneries
J'avais les yeux fermés
Maintenant je pleure pour la vie
Mon cœur est serré

Je vois la guerre la faim
Je vois l'amour et la violence
J'observe l'injustice et en vain
Je crève de mon impuissance

Impuissance de dire: "vérité"
Impuissance de crier: "liberté"
Mes yeux s'ouvrent et s'effraient
Ma conscience s'embraie

Il conclut par quelques mots.

Francis :

J'ai peur de la vie, mais je dois partir.
Je dois voir tout ce que j'ai refusé.
Je dois vivre et laisser mes yeux s'ouvrir,
Même si à la fin je dois en crever.

Il pose ensuite sa guitare et éteint l'ampli. Il prend alors sa guitare acoustique et sort de la chambre.

Après le texte dit par Francis, la musique de *La chanson de l'éveil* va decrescendo vers le silence et... le rideau tombe.

Acte II

Trois coups retentissent.
Le rideau se lève.

Du fond de la Rue arrive Francis.
Soudain Sam, un de ses amis, sort en trombe du Kiosque.

Sam :
Salut Francis !

Francis :
Salut Sam ! Où est-ce que tu fuis comme ça ?

Sam :
C'est le patron du Kiosque, il m'a hurlé « va-t'en », juste parce que je suis noir ; tu comprends ça toi ?

Francis :
Non, pas vraiment, mais... dis-moi ce que tu ressens.

Sam chante alors *Si j'avais été blanc*, tout en marchant au côté de Francis :

Si j'avais été blanc

6 juin 1979

J'aurais voulu être blanc
Pour avoir ces cigarettes
Je m'étais battu jusqu'au sang
Parfois pour que l'on m'accepte

Dans mon pays il n'y a pas
Même parmi les pauvres gens
Comme un tas de monde le croit
De cerveaux plus petits qu'un blanc

Ta société m'avait promis
Une toute autre sorte de vie
Et elle vole ma dignité
Et rejette ma pauvreté

Ma turne de tôle ondulée
Est si sale qu'elle me fait peur
Chaque soir je rentre avec horreur
Dans ce taudis délaissé

Pourquoi ma vie serait belle
Si ma peau avait été
Celle que la vie t'a donnée
Et qui pour moi est cruelle

Tu es né de parents blancs
Ma pauvre mère était noire
Tu as sur moi le pouvoir
De me dire : "viens ou va-t'en !"

Après la chanson, des voix se font entendre. Sam et Francis se retournent. Ce sont les voix des 3 camés et de Michel. Ils rejoignent Sam et Francis et chantent *La ballade des camés* tout en dansant autour de nos deux compères qui marchent à petits pas :

La ballade des camés

3 mai 1979

Nos parents bossaient la journée
On ne les voyait pas
On voyait des copains d'quartier
D'abord on n'voulait pas

Mais nous on s'sentait refusé
Les profs ne nous aimaient pas
Nous on voulait oublier
Ne nous imite pas

Si tu veux connaître le bonheur
Ne prends pas la seringue de la mort
Essaie de faire vivre ton cœur
Fais basculer ton sort

Bats-toi, bats-toi pour vivre
N'accepte pas d'alternative
Ton chemin tu dois le poursuivre
Jusqu'au bout de la rive

Choisis l'amour choisis la plénitude
D'un songe infini
Refuse, vaincs la solitude
Qui sinon t'aigrit

La drogue te conduit dans un couloir
Sans issue et tortueux
Dans lequel il ne faut pas vouloir
Pénétrer, jamais mon vieux

Sans transition, la musique enchaîne sur la chanson *Je suis un junky pourri* :

Je suis un junky pourri

6 juin 1979

J'ai vingt ans et demi
J'ai volé et fait trois ans de tôle
J'ai fait du trafic, on m'a poursuivi

En tôle, j'ai pris quelques doses
Et l'héro ne t'laisse aucune chance
Ma vie est maintenant peu de chose

Sous les rêves de vie intense
Au-delà du temps et du bonheur
Flottent la mort et la vengeance

Les fleurs et la colombe de paix
Se transforment en rats et en serpents
Qui tuent et dévorent tout ce qui naît

La solitude revient et plus forte
Le corps et la raison faiblissent
Le vent et le tort vous emportent

Maintenant je pars très loin
Pour fuir cette perdition
Je ne reviendrais peut-être jamais de ce coin

Je suis mort en sursis
Ma vie je l'ai ratée
Je suis un junky pourri

Il la chante là, dans la Rue, avec autour de lui ses trois compagnons, Sam et Francis l'écoutent, alors que lui danse.

Ce groupe de six personnes, pendant les deux derniers couplets de *Je suis un junky pourri*, marchent jusqu'au Restaurant. Accoudé au bar se tient Nicky le « Street Viking ». Francis s'approche de lui pour lui parler.

Francis :

Salut ! Tu bois quelque chose ?
Tu sais, moi la violence me dégoûte !
Mais tes cicatrices, je les vois toutes.
J'aimerais savoir qui a pu, qui ose ?

Nicky, le gars des rues, raconte alors en chanson, *Des ombres jaillit du sang*, une bagarre dont il fut le vainqueur :

Des ombres jaillit du sang

3 août 1979

La rue est déjà sombre
Et déserte de toute vie
Juste des poubelles encombrant
Et sécurisent mon ami

Deux ombres en face des nôtres
Improvisent une impression
De peur et on se vautre
Pour accentuer les sensations

Je sens la haine s'accumuler
Au bout de mes poings
Qui serrent un couteau rouillé
Et une chaîne de train

La rage s'empare de ma tête
Et je frappe de toute ma puissance
Je deviens pire qu'une bête
Affamée par une naissance

Des ombres jaillit du sang
Des nôtres et de celles adverses
Mon ami se tord à mon flanc
La douleur qu'il hurle m'énerve

Et je cogne, je cogne les yeux fermés
Je poignarde et j'enchaîne
Ce qui n'est plus qu'un cadavre déchiré
Déchiqueté par ma haine

L'autre a fui ma main sanglante
Que j'essuie à une veste
Ma vie devient dès lors errante
Et à d'autres les belles siestes

Assis à son piano, commence à jouer un vieil homme, Luc, tandis que le groupe de sept personnes s'approche de lui, l'entoure et prend chacun leur instrument. L'orchestre se forme et Luc chante *La complainte du vieil homme* :

La complainte du vieil homme

12 août 1979

Il y a de ça 40 ans
J'avais alors 18 ans
Et j'aimais des filles de mon âge

Ça n'avait jamais été sérieux
Mais je ne demandais pas mieux
J'aurais voulu devenir sage

Mais à la veille de chaque vacance
Je perdais toutes les chances
Que ça ne dure même un mois

Pourtant cette fois j'étais sûr
De ne plus devoir grimper les murs
Mais il fallait que moi...

Il fallait qu'à nouveau je pleure
Il fallait qu'à nouveau j'en meure
Jusqu'à la prochaine fois

Comme cela jamais vraiment
Je n'étais seul que par moments
Je me livrais moi-même à moi

Les 3 camés exécuteront une chorégraphie sur la musique de *La complainte du vieil homme*.
Le rideau tombe sur la fin de ce ballet.

Acte III

Trois coups retentissent.
Le rideau se lève.

Apparaît, embrumé, un parc public. Là, Laurence, accroupie, chante *Paroles d'amour* :

Paroles d'amour

02 janvier 1980

Il n'existe pas de mots
Il n'y a pas assez de chants d'oiseaux
Pas assez de bleu dans le ciel
Pour te crier je t'aime

Il faudrait des milliers d'aubes
Les couleurs de centaines de fleurs
Les instants de mille présents
Pour te dire je t'aime

Prends-moi par la main
Nous suivrons le chemin
Que d'autres ont suivi
Le chemin de la vie

Des étoiles scintillantes
La mer sans fin devant nous tremblante
Un arc-en-ciel pour horizon
Pour te chanter je t'aime

Les uns après les autres, les musiciens et acteurs jouent de leur instrument pour accompagner Laurence dans sa chanson. Ce n'est qu'après que le dernier des musiciens aura commencé de jouer que la brume se dissipera pour les faire apparaître.

Ayant entendu la chanson d'amour de Laurence, Francis la prend par la main et l'emmène à la rencontre de ce New-Tamp. Ce vieux savant fou, assis là, par terre dans le parc, les accueille en leur chantant *Les rues de ta ville*.

Les rues de ta ville

7 juillet 1979

Si tu refuses d'étudier
Tu devras travailler de tes mains
Tu seras au ban de la société
Tu devras travailler de tes mains

Tu auras peur des fins de mois
Ta femme devra travailler
Tes enfants se plaindront du froid
Ta femme n'aura jamais congé

Si tu refuses d'être sérieux
Tu devras vivre d'amour et d'eau fraîche
Tu auras peur de voir venir l'été
Tu devras vivre d'amour et d'eau fraîche

Si tu refuses toute ma science
Tu balayeras les rues de ta ville
Tu saliras tes mains d'insolence
Tu balayeras les rues de ta ville

Ceux qui auront étudié
Cracheront à tes pieds
Jetteront toutes sortes de papiers
Que tu devras balayer

Tu pleureras ta vie ratée
Tu regretteras ma science
Tu nettoieras le pavé
Tu regretteras ma science

Tu haïras les rues de ta ville
Qui chaque jour te nourrissent
Tu mépriseras les rues de ta ville
Qui chaque jour te vêtissent

Sans même leur laisser le temps d'entendre la fin de cette première chanson, il leur chante
Tu regardes et tu attends :

Tu regardes et tu attends

9 août 1979

Tu regardes parfois le ciel
Tu t'émerveilles des étoiles
De la mer tu avales le sel
De ces bateaux tu regardes les voiles

Mais tu n'te demandes jamais
Qui est ce puissant bricoleur
Qui règle la marche de cet objet
Qu'est l'univers de ton bonheur

Tu regardes les vagues dorées
Par le soleil couchant
Qui viennent lécher ton corps nu et bronzé
Echoué sur le flanc

Et tu attends l'amour éternel
Qui jaillira de son âme
Celle qui te conduira au septième ciel
Mais personne ne te blâme

Et même si tu ne te demandais jamais
Qui est ce puissant bricoleur
Qui règle la marche de cet objet
Tu aurais perdu l'univers de ton bonheur

Le vieux fou, devant Laurence et Francis, et à l'arrière-plan leurs autres compagnons, danse, s'ébat... le rideau tombe, lorsque New-Tamp s'éloigne en chantant la dernière strophe de cette seconde chanson.

Acte IV

Trois coups retentissent.
Le rideau se lève.

A deux, Laurence et Francis se retrouvent devant la piscine. Francis, qui a toujours sa guitare avec lui, commence à chanter *Un nom écrit par les étoiles*. A la seconde strophe, Laurence le rejoint pour un duo.

Un nom écrit par les étoiles

11 août 1979

Je regarde les étoiles
Elles m'écrivent ton nom
Il caresse mes yeux de son voile
Qui siffle à mes oreilles sa chanson

Sa musique si douce à nos cœurs
Unis nos mains tremblantes
Et chasse de notre monde la rancœur
La vie nous paraît différente
Et nos âmes vibrent à en devenir sœur
La liberté devient charmante
La nuit devient jour et réconfortante
La vérité sort vainqueur
Et en cela régénérante

Mais un nuage vient d'un voile
Gâcher la beauté et l'existence
D'un nom écrit par les étoiles
Qui me parlait d'espérance

Pendant la dernière strophe, il se lève et fait quelques pas de deux, puis il s'arrête et parle à Laurence d'une étrange maladie.

Francis :

La vie est un circuit sans issue duquel on ne sort que par la porte de derrière, le cœur brisé.

Certains vivent longtemps et en bonne santé. D'autres meurent de faim, de drogue ou se font tuer à la guerre. Et le reste des gens meurt de maladie que l'on doit constater inguérissable par la science.

Tout petit déjà, de drôles de symptômes, inconnus, se sont manifestés dans mon cerveau et mon corps entier. C'est une maladie incurable qui me ronge, petit à petit, tout l'intérieur ; qui commence par les organes vitaux et qui finit par me détruire le cerveau, cellule par cellule.

Et on se sent devenir faible, incapable de se ressaisir, fou ! On est anéanti par ses propres pensées. Chaque sentiment devient une sorte de menace qui blesse le cœur, qui angoisse et provoque une espèce de climat de profonde solitude.

Un seul remède aurait pu me sauver de cette maladie. Mais avec une société comme la nôtre, il est difficile de le trouver. De plus en plus, il a tendance à disparaître. Avec la violence croissante, avec la haine, les guerres, la peur et la pitié, il devient rare et introuvable.

Un seul remède : l'amour des poètes, le seul ; celui qui déplace les montagnes. Celui dont nos ancêtres rêvaient déjà. Celui à cause de qui on se drogue, celui à cause de qui on se saoule quand il nous manque. Le seul d'une intense sincérité.

Hélas Laurence, la vie est trop mal faite. Chaque jour de ma vie sans toi m'a dévoré le cœur. Nos vies se sont côtoyées et se croisent trop tard. Mais pourquoi ? Pourquoi ? Qui a fabriqué ce circuit ? Qui nous a tenus éloignés l'un de l'autre ? Sans toi je ne pouvais pas vivre.

Je termine mon circuit le premier. Pourtant je m'en vais le cœur brisé, mais... heureux. Heureux de t'y laisser toute la place qu'il y reste. Je... à quoi bon te le dire maintenant, puisqu'il est trop tard.

Une musique plaintive conclut, alors que Francis est tombé à genoux.

Acte V

Trois coups retentissent.
Le rideau se lève.

Apparaît, sur une table, le corps de Francis, recouvert d'un drap bleu.
Luc se met au piano et entame une musique évoquant la mort. Michel le soutient avec sa guitare basse. Sam joue du clavier. Les camés et New-Tamp forment un chœur et chantent une mélodie. La batterie vient approfondir toute cette musique. Et Laurence chante les trois premiers couplets d'*Hymne de vie*, tous continuent ensuite la chanson à l'unisson.

Hymne de vie

9 août 1979

Il était bon je l'aimais
Ces cheveux caressaient mon corps
Adouci par l'amour qu'il me donnait
Et il m'a été volé par la mort
La vie semble parfois injuste
Car ce sont les meilleurs qui meurent
Et laissent des flots de pleures
Derrière leur sommeil de juste
Hymne de vie...

Après sa mort j'étais ivre
Et je contemplais la lune
Mais parmi les raisons de vivre
M'en reste-t-il ne serait-ce qu'une ?

Il te reste l'amour
L'amour ne mourra jamais
La vie est ou devient amour
Même si la mort en a pris l'objet
Il te faut rire chanter vivre
Il te faut faire ton bonheur
Il faut que tu en sois ivre
Il ne te faut vivre qu'avec le cœur

Le cœur l'amour la vie
La mort perd sa puissance
La tendresse amoureuse éternelle et infinie
Vaincra avec aisance

Après la dernière phrase, un solo de guitare venu du ciel fait tomber tout le monde à genoux, les bras tendus vers Francis.

Commentaire

Chapitre 1

Cette comédie musicale est une autobiographie d'adolescent qui prend conscience de certains problèmes qu'engendre la société dans laquelle il vit.

C'est une manière de poser différemment les éternelles questions quant à, tout à tour, le racisme, la drogue, la violence, l'amour, les obligations sociales, Dieu et la solitude...

C'est une façon de parler de la maladie de notre siècle, la solitude ; cette maladie incurable qui se propage, même si le chiffre relatif à la population mondiale s'élève à quarante millions et plus d'êtres humains et ne cesse de croître.

En effet, le 28 avril de cette année 1979, je n'avais pas l'intention de faire mourir Francis de solitude, mais d'un arrêt du cœur. La comédie musicale était alors en trois actes. Mais la fin était trop brutale et sans espoir. Et c'est un jour, pendant que je travaillais dans une banque pour un mois, que m'est venue cette idée d'une maladie inconnue de la médecine et pourtant si répandue.

Peut-être est-il bon de parler un peu des noms des personnages ; sans doute est-il juste de les expliquer, puisqu'ils ne sont le fruit du hasard.

Le prénom Michel, par exemple, est en hommage à un regretté professeur de français. Nicky, en revanche, n'est autre que le prénom d'un ancien chef de gang américain devenu écrivain : Nicky Cruz. New-Tamp, en tant que savant fou, symbolise pour moi les fabricants de l'avenir de notre planète, c'est pourquoi j'ai pensé au temps nouveau : d'où New-Tamp. Pour les autres prénoms, il n'y a pas de provenance spéciale, ils ont été choisis par élimination ou par goût.

La question que l'on peut se poser est la suivante : pourquoi une comédie musicale ? Le fait est que je suis musicien et qu'écrire des chansons est une sorte de passion. Passion qui permet de fuir cette solitude, c'est pourquoi je l'ai mise au service de cette comédie. Car la préparation, la réalisation d'un ouvrage de ce genre, même s'il n'est pas d'une grande importance matérielle, demande du travail, du temps. Chaque chanson est chantée dix, vingt, trente fois pour que sa mélodie soit variée, gaie ou triste, complète et qu'elle tende à la perfection.

C'est donc avant tout une œuvre issue d'un projet qui sommeillait au fond de moi, au fond de mon âme, dans un coin caché de mon cerveau, qui, dans le roman de *Tristan et Iseult* est appelé *La salle aux images*.

Les problèmes ? Le racisme est une chose aberrante contre laquelle on ne peut lutter que par l'amour. C'est pour cette raison que j'en parle aussi dans ma comédie musicale. Mais elle est aussi relative au mythe de l'amour, le grand amour, celui des poètes. Si j'en parle, c'est que je crois qu'il existe, mais il faut le créer. Il ne faut laisser aucune chance, même la plus minime, à l'antibonheur de placer une minuscule de ses graines dans le bonheur.

Les problèmes ? La drogue est une menace qui effraie chacun de nous, chaque être humain de notre époque. Une menace qui révolte. J'y fais allusion parce que le cas que Michel incarne est en

fait la situation qu'une personne de ma connaissance a subie. C'est effectivement une personne de vingt ans et demi qui a vu sa santé condamnée à cause de la drogue. Il est réellement *mort en sursis*.

Les problèmes ? La violence est une chose qui m'a, par ailleurs, depuis toujours répugné. Une chose que je perçois très mal ; je déteste par le même biais la douleur.

Toutefois, j'ai omis des sujets relativement importants. Il s'agit des obligations sociales et de Dieu, dont j'ai parlé au début de ce commentaire. Par le texte *Les rues de ta ville*, j'évoque toute une vision des choses, du moins j'essaie, assez commune aux gens de notre société. Ce sont des paroles entendues et vécues même. Pourtant la société est un problème trop complexe et entendu pour en parler dans ce contexte. Il en est de même pour ce qui est de Dieu, dans la chanson *Tu regardes et tu attends*.

Je ne dis pas avoir, dans ce commentaire, parlé de tous les problèmes de notre temps, j'ai juste voulu parler de problèmes qui me semblaient importants. Chacun est libre de les considérer comme il l'entend. Je ne prétends pas non plus que c'est là une réflexion qui donne une solution nouvelle à ces problèmes. Depuis la nuit des temps, comme l'on se plaît à le dire, l'amour a été la seule solution. La seule solution au racisme, comme je l'ai précédemment affirmé, et à la solitude qui entraîne parfois, voire souvent, la dépendance à la drogue.

L'amour ? Qu'est-ce que l'amour ? Où est-il ? D'où vient-il ? L'amour ?

Ce sont les questions que je me pose. Les éternelles questions sans réponse.

Par-delà la solitude, est aussi évoquée, dans mon ouvrage, la mort. Seulement voilà, la mort, ici, est vaincue et nous en revenons et en restons à l'amour. Celui-ci demeurera ma plus importante préoccupation.

Mais là n'était pas le but du chapitre 1 de ce commentaire, c'est pourquoi j'y appose le mot *fin*.

Chapitre 2

En introduction au chapitre précédent, je vous ai parlé d'une autobiographie d'adolescent. Je n'ai pas voulu dire qu'il s'agissait de MON autobiographie. Je n'ai pas réellement vécu ce que j'ai écrit, mais je voulais symboliser cette fameuse prise de conscience.

L'adolescence est un passage difficile de la vie, pourtant, on y découvre les beautés et les insanités de celle-ci. Parfois ce sont les misères qui priment et on sombre soit dans l'alcoolisme, soit dans un autre moyen de se détruire physiquement et moralement. Sinon, on découvre les beautés de la vie, la douceur de l'amour, la puissance de l'amitié.

On découvre le bleu du ciel, les étoiles, le vert des plantes, les sept couleurs de l'arc-en-ciel. On voit pour la première fois le soleil blanc de l'est, du matin, le soleil rouge de l'ouest, le soir et les couleurs magnifiques qu'il inspire au ciel du couchant.

C'est de cette découverte du monde qu'est né ce besoin d'écrire ; d'écrire ce que je ressens. Ceci pour expliquer le besoin que j'avais de créer cette comédie musicale. C'est un besoin d'extériorisation, la recherche de soi-même.

Besoin fondamental, puisqu'il faut apprendre à se connaître, apprendre à se regarder physiquement et psychologiquement, à s'accepter, pour aimer son *moi* et enfin aimer autrui.

S'il n'est pas sûr que je me sois trouvé moi-même, il est évident que je me suis déchargé d'un poids en réalisant cet ouvrage.

Ce livre est aussi une expérience nouvelle. Je n'avais, jusqu'au jour où j'ai décidé de créer cette comédie musicale, écrit que des recueils de poèmes... six en vérité. J'avais composé des chansons aussi, mais c'est la première fois que je réunis la poésie et la musique de cette manière. Je dis donc qu'une comédie musicale est un savant mélange de vers et de notes que j'ai essayé de réaliser ici.

Si cet ouvrage ne peut se classer dans aucune des catégories du théâtre lyrique, c'est que je n'ai fait aucune étude dans cette direction. Mais cela ne me gêne guère, puisque l'on pourrait de ce fait même y voir un style personnel, une originalité inédite. J'espère tout au moins faire transparaître une partie de ma personnalité au travers de cette comédie musicale.

Il est une chose cependant que j'ai faite comme beaucoup d'auteurs, comme ceux de *Jésus-Christ superstar* et *Hair*, chose relative au titre de l'ouvrage. De chacune de ces comédies musicales, le titre est non seulement celui de la comédie, mais aussi celui d'une chanson. Je les retrouves, ces auteurs, en ce qu'*Un nom écrit par les étoiles* est non seulement le titre de mon ouvrage, mais aussi celui d'une chanson et qui plus est une chanson d'amour. (La seule chantée par les deux héros, Laurence et Francis).

Conclusion

A ce jour, 23 septembre 1979, il ne reste qu'un texte à écrire et c'est le seul sans doute que je ne composerai pas. En effet, j'ai demandé à ma douce compagne de bien vouloir, puisqu'il s'agit d'une déclaration d'amour, le faire pour moi.

D'aucun pourraient se demander pourquoi je le mentionne dans ce commentaire. C'est uniquement pour ne pas usurper un mérite qui ne me revient pas.

Ici et maintenant s'achève mon œuvre que tant de plaisir m'a poussé à écrire ; tant de plaisir que j'aimerais partager avec vous lectrices et lecteurs, auditrices et auditeurs... cher public.

Je vous remercie de m'avoir lu, jusqu'au bout de cet ouvrage.

Onex, le 23 septembre 1979

Textes, musiques et arrangements

La chanson de l'éveil

La chanson de l'éveil

17 mai 1979

Bien sûr je voyais les gens
Mais je ne voyais pas leur haine
Bien sûr j'ai des parents
Qui m'aiment

Bien sûr je vivais sur terre
Mais je dormais dans ma tête
Bien sûr je pleurais des nuits entières
Et j'étais un peu bête

Je pleurais pour des conneries
J'avais les yeux fermés
Maintenant je pleure pour la vie
Mon cœur est serré

Je vois la guerre la faim
Je vois l'amour et la violence
J'observe l'injustice et en vain
Je crève de mon impuissance

Impuissance de dire: "vérité"
Impuissance de crier: "liberté"
Mes yeux s'ouvrent et s'effraient
Ma conscience s'embraie

Guitare : Francis
1^{ère} voix : Francis

Paroles et musique : Frank Gygli

Si j'avais été blanc

Si j'avais été blanc

6 juin 1979

J'aurais voulu être blanc
Pour avoir ces cigarettes
Je m'étais battu jusqu'au sang
Parfois pour que l'on m'accepte

Dans mon pays il n'y a pas
Même parmi les pauvres gens
Comme un tas de monde le croit
De cerveaux plus petits qu'un blanc

Ta société m'avait promis
Une toute autre sorte de vie
Et elle vole ma dignité
Et rejette ma pauvreté

Ma turne de tôle ondulée
Est si sale qu'elle me fait peur
Chaque soir je rentre avec horreur
Dans ce taudis délaissé

Pourquoi ma vie serait belle
Si ma peau avait été
Celle que la vie t'a donnée
Et qui pour moi est cruelle

Tu es né de parents blancs
Ma pauvre mère était noire
Tu as sur moi le pouvoir
De me dire : "viens ou va-t'en !"
De me dire (viens !) va-t'en ! (viens !) va-t'en ! (viens-eins-eins-eins)
De me dire (viens !) va-t'en ! (viens !) va-t'en ! (viens-eins-eins-eins)
De me dire (viens !) va-t'en ! (viens !) va-t'en ! (viens-eins-eins-eins)
(Viens-eins-eins-eins)

Guitare : Francis

1^{ère} voix : Sam

2^{ème} voix : Francis*

*Au dernier couplet (le texte de la 2^{ème} voix est entre parenthèses)

Paroles et musique : Frank Gygli

La ballade des camés

La ballade des camés

3 mai 1979

Nos parents bossaient la journée
On ne les voyait pas
On voyait des copains d'quartier
D'abord on n'voulait pas

Mais nous on s'sentait refusé
Les profs ne nous aimaient pas
Nous on voulait oublier
Ne nous imite pas

Si tu veux connaître le bonheur
Ne prends pas la seringue de la mort
Essaie de faire vivre ton cœur
Fais basculer ton sort

Bats-toi, bats-toi pour vivre
N'accepte pas d'alternative
Ton chemin tu dois le poursuivre
Jusqu'au bout de la rive

Choisis l'amour choisis la plénitude
D'un songe infini
Refuse, vaincs la solitude
Qui sinon t'aigrit

La drogue te conduit dans un couloir
Sans issue et tortueux
Dans lequel il ne faut pas vouloir
Pénétrer, jamais mon vieux

Guitare : Francis

Clavier : Sam

1ères voix : les 4 camés

1^{er} couplet sans musique

Clavier dès le 2^{ème} couplet

Guitare dès le 3^{ème}

Partie instrumentale entre le 4^{ème} et le 5^{ème} couplet

Instrumental reliant la fin du 6^{ème} couplet à la chanson suivante.

Paroles et musique : Frank Gygli

Je suis un junky pourri

Je suis un junky pourri

6 juin 1979

J'ai vingt ans et demi
J'ai volé et fait trois ans de tôle
J'ai fait du trafic, on m'a poursuivi

En tôle, j'ai pris quelques doses
Et l'héro ne t'laisse aucune chance
Ma vie est maintenant peu de chose

Sous les rêves de vie intense
Au-delà du temps et du bonheur
Flottent la mort et la vengeance

Les fleurs et la colombe de paix
Se transforment en rats et en serpents
Qui tuent et dévorent tout ce qui naît

La solitude revient et plus forte
Le corps et la raison faiblissent
Le vent et le tort vous emportent

Maintenant je pars très loin
Pour fuir cette perdition
Je ne reviendrais peut-être jamais de ce coin

Je suis mort en sursis
Ma vie je l'ai ratée
Je suis un junky pourri

Guitare : Francis
Clavier : Sam
1^{ère} voix : Michel
Chœurs : les 3 camés

Guitare et clavier sur les couplets 1 et 2
Guitare solo, clavier et chœurs sur le couplet 3 à 5
Guitare et clavier sur le 6^{ème} couplet

Paroles et musique : Frank Gygli

Des ombres jaillit du sang

Des ombres jaillit du sang

3 août 1979

La rue est déjà sombre
Et déserte de toute vie
Juste des poubelles encombrant
Et sécurisent mon ami

Deux ombres en face des nôtres
Improvisent une impression
De peur et on se vautre
Pour accentuer les sensations

Je sens la haine s'accumuler
Au bout de mes poings
Qui serrent un couteau rouillé
Et une chaîne de train

La rage s'empare de ma tête
Et je frappe de toute ma puissance
Je deviens pire qu'une bête
Affamée par une naissance

Des ombres jaillit du sang
Des nôtres et de celles adverses
Mon ami se tord à mon flanc
La douleur qu'il hurle m'énerve

Et je cogne, je cogne les yeux fermés
Je poignarde et j'enchaîne
Ce qui n'est plus qu'un cadavre déchiré
Déchiqueté par ma haine

L'autre a fui ma main sanglante
Que j'essuie à une veste
Ma vie devient dès lors errante
Et à d'autres les belles siestes

Clavier : Sam
Guitare basse : Michel
1^{ère} voix : Nicky
Chœurs : les 3 camés

Intro : instrumental sur une mesure ; guitare solo, clavier et guitare basse
Guitare sur les couplets 1 et 2
Guitare, clavier et guitare basse dès le 3^{ème} couplet
Final : instrumental, guitare solo, clavier et guitare basse

Paroles et musique : Frank Gygli

La plainte du vieil homme

La complainte du vieil homme

12 août 1979

Il y a de ça 40 ans
J'avais alors 18 ans
Et j'aimais des filles de mon âge

Ça n'avait jamais été sérieux
Mais je ne demandais pas mieux
J'aurais voulu devenir sage

Mais à la veille de chaque vacance
Je perdais toutes les chances
Que ça ne dure même un mois

Pourtant cette fois j'étais sûr
De ne plus devoir grimper les murs
Mais il fallait que moi...

Il fallait qu'à nouveau je pleure
Il fallait qu'à nouveau j'en meure
Jusqu'à la prochaine fois

Comme cela jamais vraiment
Je n'étais seul que par moments
Je me livrais moi-même à moi

Clavier : Sam
Guitare basse : Michel
Piano : Luc
Batterie : Nicky
1^{ère} voix : Luc
Chœurs : les 3 camés

Paroles et musique : Frank Gygli

Paroles d'amour

Paroles d'amour

02 janvier 1980

Il n'existe pas de mots
Il n'y a pas assez de chants d'oiseaux
Pas assez de bleu dans le ciel
Pour te crier je t'aime

Il faudrait des milliers d'aubes
Les couleurs de centaines de fleurs
Les instants de mille présents
Pour te dire je t'aime

Prends-moi par la main
Nous suivrons le chemin
Que d'autres ont suivi
Le chemin de la vie

Des étoiles scintillantes
La mer sans fin devant nous tremblante
Un arc-en-ciel pour horizon
Pour te chanter je t'aime

Guitare : Francis
Clavier : Sam
Guitare basse : Michel
Piano : Luc
Batterie : Nicky
1^{ère} voix : Laurence
Chœurs : les 3 camés

Paroles : Douce compagne
Musique : Frank Gygli

Les rues de ta ville

Les rues de ta ville

7 juillet 1979

Si tu refuses d'étudier
Tu devras travailler de tes mains
Tu seras au ban de la société
Tu devras travailler de tes mains

Tu auras peur des fins de mois
Ta femme devra travailler
Tes enfants se plaindront du froid
Ta femme n'aura jamais congé

Si tu refuses d'être sérieux
Tu devras vivre d'amour et d'eau fraîche
Tu auras peur de voir venir l'été
Tu devras vivre d'amour et d'eau fraîche

Si tu refuses toute ma science
Tu balayeras les rues de ta ville
Tu saliras tes mains d'insolence
Tu balayeras les rues de ta ville

Ceux qui auront étudié
Cracheront à tes pieds
Jetteront toutes sortes de papiers
Que tu devras balayer

Tu pleureras ta vie ratée
Tu regretteras ma science
Tu nettoieras le pavé
Tu regretteras ma science

Tu haïras les rues de ta ville
Qui chaque jour te nourrissent
Tu mépriseras les rues de ta ville
Qui chaque jour te vêtissent

Guitare : Francis
Clavier : Sam
Guitare basse : Michel
Piano : Luc
Batterie : Nicky
1^{ère} voix : New-Tamp
Chœurs : les 3 camés

Chanter la chanson en entier, puis reprendre les couplets 1, 3, 5, 6 et 7

Piano sur les couplets 1 à 3

Guitare basse, piano et batterie sur les couplets 4, 5, 6 et 7

Puis :

Clavier, guitare basse et chœurs sur les couplets 1 et 2

Clavier, guitare basse, chœurs, piano et batterie sur les couplets 3 et 4

Clavier, guitare basse et chœurs sur le couplet 5

Clavier, guitare basse, chœurs, piano et batterie sur les couplets 6 et 7

Schéma :

Couplet 1

Couplet 2

Couplet 3

Couplet 4

Instrumental : guitare basse, piano solo, batterie, clavier, chœurs.

Couplet 5

Couplet 6

Couplet 7

Couplet 1

Couplet 3

Couplet 5

Couplet 6

Couplet 7

Enchaînement sur la chanson suivante

Paroles et musique : Frank Gygli

Tu regardes et tu attends

Tu regardes et tu attends

9 août 1979

Tu regardes parfois le ciel
Tu t'émerveilles des étoiles
De la mer tu avales le sel
De ces bateaux tu regardes les voiles
Mais tu n'te demandes jamais
Qui est ce puissant bricoleur
Qui règle la marche de cet objet
Qu'est l'univers de ton bonheur

Tu regardes les vagues dorées
Par le soleil couchant
Qui viennent lécher ton corps nu et bronzé
Echoué sur le flanc

Et tu attends l'amour éternel
Qui jaillira de son âme
Celle qui te conduira au septième ciel
Mais personne ne te blâme

Et même si tu ne te demandais jamais
Qui est ce puissant bricoleur
Qui règle la marche de cet objet
Tu aurais perdu l'univers de ton bonheur

Clavier : Sam
Guitare basse : Michel
Piano : Luc
Batterie : Nicky
1^{ère} voix : New-Tamp
Chœurs : les 3 camés

Paroles et musique : Frank Gygli

Un nom écrit par les étoiles

Un nom écrit par les étoiles

11 août 1979

Je regarde les étoiles
Elles m'écrivent ton nom
Il caresse mes yeux de son voile
Qui siffle à mes oreilles sa chanson

Sa musique si douce à nos cœurs
Unis nos mains tremblantes
Et chasse de notre monde la rancœur
La vie nous paraît différente
Et nos âmes vibrent à en devenir sœur
La liberté devient charmante
La nuit devient jour et réconfortante
La vérité sort vainqueur
Et en cela régénérante

Mais un nuage vient d'un voile
Gâcher la beauté et l'existence
D'un nom écrit par les étoiles
Qui me parlait d'espérance

Guitare : Francis

1^{ères} voix : Laurence et Francis

Les quatre premiers vers seront chantés par Francis ; puis, les neuf suivants par Laurence et, enfin, les 4 derniers vers à nouveau par Francis

Paroles et musique : Frank Gygli

Hymne de vie

Hymne de vie

9 août 1979

Il était bon je l'aimais
Ces cheveux caressaient mon corps
Adouci par l'amour qu'il me donnait
Et il m'a été volé par la mort

La vie semble parfois injuste
Car ce sont les meilleurs qui meurent
Et laissent des flots de pleures
Derrière leur sommeil de juste

Hymne de vie...

Après sa mort j'étais ivre
Et je contemplais la lune
Mais parmi les raisons de vivre
M'en reste-t-il ne serait-ce qu'une ?

Il te reste l'amour
L'amour ne mourra jamais
La vie est ou devient amour
Même si la mort en a pris l'objet

Il te faut rire chanter vivre
Il te faut faire ton bonheur
Il faut que tu en sois ivre
Il ne te faut vivre qu'avec le cœur

Le cœur l'amour la vie
La mort perd sa puissance
La tendresse amoureuse éternelle et infinie
Vaincra avec aisance

Guitare : Francis

Clavier : Sam

Guitare basse : Michel

Piano : Luc

Batterie : Nicky

1^{ères} voix : Laurence, les 3 camés, New-Tamp

Les trois premiers couplets seront chantés par Laurence

Le 4^{ème} couplet sera chanté par les 3 camés et New-Tamp

Les couplets 5 et 6 seront chantés par Laurence, les 3 camés et New-Tamp à l'unisson

Paroles et musique : Frank Gygli